

Le temps global à l'espace global

Robert Gélinas

Numéro 25, automne 1984

La parade culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gélinas, R. (1984). Le temps global à l'espace global. *Inter*, (25), 50–51.

LE TEMPS GLOBAL À L'ESPACE GLOBAL

Rencontre internationale de poésie sonore et de musique improvisée, avec: Adriano Spatola (Italie) Julien Blaine (France) et le trio Bi-Clan formé de Robert Gélinas (piano), André Pappathomas (basse) et Mike-T Tremblay (batterie) avec la participation de Pierre Prévost (vocal dans «Ethyl sérieux») Samedi, le 5 mai à 22h, à l'Espace Global, rue Rachel à Montréal.

L'Espace Global aussi connu sous le nom de globule spatial, apparition éphémère (*disparue le 30 juin*), «club privé» d'où est ressurgie l'AT-TACQ, lieu ponctuel d'un bouillonnement créateur irrépressible, a été la scène d'une soirée magique de poésie et de musique alors que les poètes européens Blaine et Spatola, de passage au Québec à l'invitation des Éditions Intervention, ont fait une halte de 24 heures à Montréal.

La soirée débuta avec une pièce musicale improvisée sur le mode d'un jazz «cool» et sensible par le trio Bi-Clan. Ensuite, les harmonies fondamentales d'un blues mineur déroulées au piano surent admirablement mettre en relief les accents et les intonations, arabes d'origine, de «sud profond» présents dans la plainte de style «canto povere» qu'Adriano Spatola entonna pour son **Al Capone poem**. Deux genres «bruts» d'expression qui se sont spontanément rejoints pour livrer un message «essentiel» sur une thématique frivole.

Vint alors le magnifique **Fruit écrit** de Julien Blaine. L'impressionnante incantation à caractère «primal» que crie Blaine du haut de ses poumons alors qu'il désigne chacun des fruits

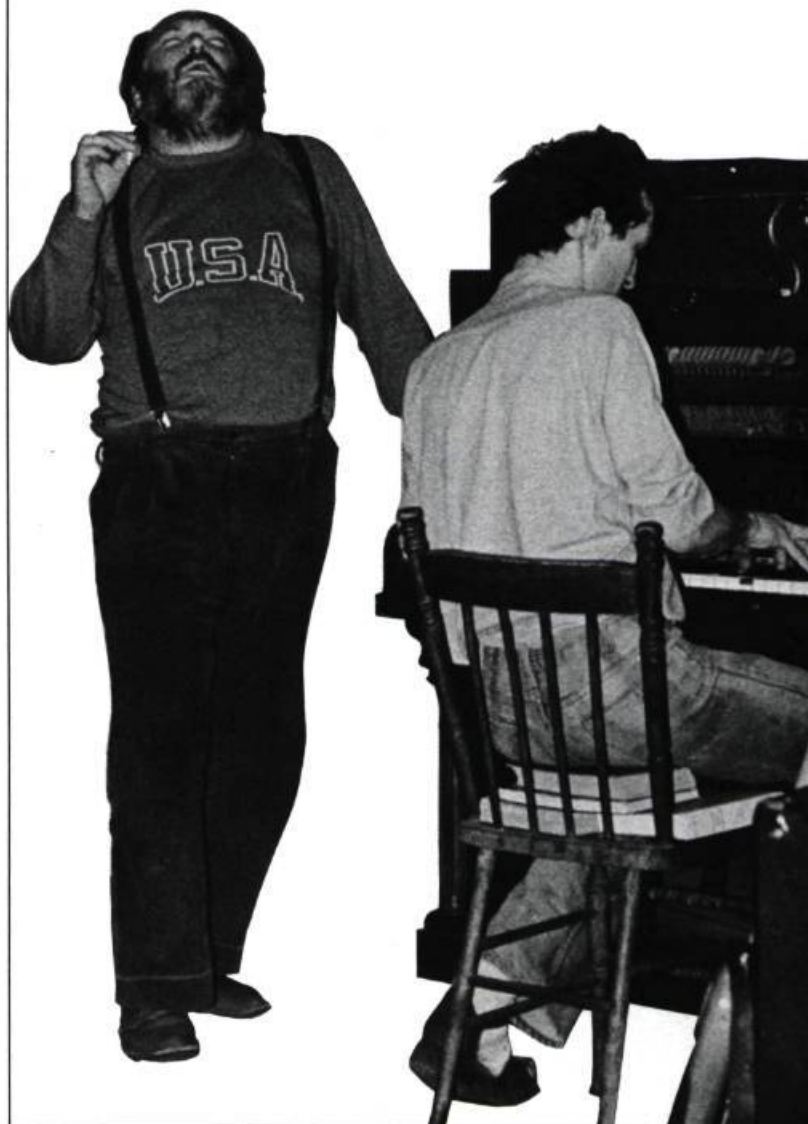
étalés au sol de son pied déchaussé absorbe complètement le public et dissimule bien le gag final où le personnage du poème chute brutalement au sol en «appréhendant» la peau de banane. Sous-titre: écrire comme un pied... ou encore cette forme d'écriture est vraiment le pied, surtout pour la foule en délire!

Ionisation d'Adriano Spatola, dédié à Edgar Varese, a connu à cette occasion une version inédite. Habituellement interprétée à l'aide d'un micro que Spatola promène sur son corps, produisant une musique concrète «ionisée», à partir des pulsations de son cœur... la pièce a ici été jouée en version instrumentale alors que le trio Bi-Clan a improvisé un petit bijou d'illustration sonore dirigé par la gestuelle de Spatola lui-même demeuré silencieux, ravi de cette nouvelle forme que prenait le poème devant ses propres oreilles.

Essai sur le S de Blaine est une réflexion métaphysique sur le temps en révélant les trois dimensions: l'instant, la durée et l'éternité. Le «S», centre de gravité phonétique du poème se situe à mi-chemin entre le «P» qui s'articule passé et le «F» qui s'articule future, ce dernier «sonnant» aussi

comme fuite ou foutu. Le «S» en question procède du jour «J», de l'heure

«H», de la minute «M» (durées de grandeurs variables), il s'agit de la se-



«Al Capone Poem». Adriano Spatola, Robert Gélinas (piano) à Espace Global
Photo Clodomir Sauvé

conde «S», instant fugitif, objet de fascination de ce poème portant sur la matrice universelle, l'Éternité: le Temps Global au sein duquel navigue toute poésie, toute musique, toute vie. Spatola revint avec une «suite poétique»:

- a) variation/variateur
- b) vibration/vibrateur
- c) séduction/séducteur
- d) aviation/aviateur

dont l'exécution théâtrale a aussi donné lieu à des sonorités «extrême-orientales» tandis que certaines intonations aux sons fermés s'ouvraient subitement avec un changement de registre saisissant.

La dernière pièce **Éthyl sérieux** de R. Gélinas consiste en un contrepoint polytonal et polyrythmique impliquant trois voix et trois instruments se racontant des «à-croire», deux à deux, sur le thème de «Moé, j'ai bu, là j'boé pu; j'buvais avant, j'boé pu autant; si j'boé encor', j'boirai moins fort. . . » mais éthyl sérieux??? Après deux reprises du chorus une suite de solos se déroule accompagnée de variations répétitives de motifs rythmiques distincts glissant vers un délire total. Jouée avec un plaisir évident, cette pièce ressurgit de plusieurs pulsions désirantes, après quoi . . . on ramassait les bouteilles vides!

Entre la poésie sonore et l'improvisation musicale, au royaume du Temps et de l'Espace Global, se sont déroulées des noces joyeuses dont les fruits écrits, récités, chantés et improvisés par les uns ont été bus par tous dans une fête admirable de la création.

ROBERT GÉLINAS

NAI OU CRISTAL QUI SONGE

«L'important reste de ne pas taire l'élan.»

D'entrée de jeu, l'espace scénique évoque davantage qu'il ne détermine. Une structure indéfinie repose là, dans l'ombre. Des lueurs persistantes dans le noir. S'agit-il d'un lieu primitif où se jouerait la genèse d'un homme? Du terrain d'un grand bouleversement où l'individu aurait à réapprendre le sens de vivre dans l'expérience solitaire? Tout est dans le regard de l'autre, du public comme double.

La scène est territoire sans frontière, intemporel, où s'inscrit librement le trajet du danseur. L'éclairage n'a plus pour simple fonction de mettre en lumière. Il découpe l'espace, le rythme, le déplace. Révèle l'itinéraire. Le silence redevient matière sonore où se trament les bruits de la vie, chants d'oiseaux et musiques ethniques.

Temps à contretemps. Il est celui de l'homme en scène. C'est de son histoire dont il est question.

La danse procède ici de la statuaire, images fixes de l'élan. Ces immobilités charnières

ponctuent la fresque en développement. C'est autour d'elles que s'organisent les éléments chorégraphiques. Corps à corps avec l'objet, la lumière ou l'entier de la scène.

Ici, la main traverse une source lumineuse et s'enflamme. Là le corps y est engagé, prisonnier. Ailleurs, c'est la découverte du bâton de chêne, prolongement du corps ou partenaire, axe et vecteur qui stabilise ou déséquilibre. Mouvement lent construit et déconstruit jusqu'à l'emportement, jusqu'à l'apaisement.

Sait-on ce que DIASNAS a retenu des

chorégraphes Carlson, Verret, Blaska (pour qui il a dansé), de cette rencontre avec le peintre Carlo Pittore qu'il évoque parfois, de la pratique du Tai-chi-chuan?

Ce que je sais sans réserve, c'est que la danse m'est émotion. Et qu'il s'agit là d'un chemin de traverse où elle réinvente la vie. «Nai, c'est le mystère que chacun d'entre nous porte dans son coeur, seul, à l'endroit où la fibre résonne d'une intimité particulière. Nai, c'est l'humain perdu entre sa fragilité et sa puissance, entre l'horreur et la merveille et dont la seule beauté qu'il revêt est cet

